

**XXXX**

## Histoire de l'Aéronaute.

Cependant il paraissait encore tellement étourdi de la chute qu'il venait de faire, qu'il ne fut pas capable de proférer une parole. Peu de temps après, il se remit pourtant, et nous raconta ce qui suit :

— « Je n'eus pas, il est vrai, moi-même assez de tête ni assez de science pour imaginer cet équipage aérien. Mais je n'en éprouvai que mieux l'audace qu'il fallait pour le monter et pour faire à plusieurs reprises des voyages dans l'air. Il y a six ou sept jours, — je ne sais plus au juste combien, car je me suis embrouillé dans mon calcul, — je fis une ascension au cap de Cornouailles, en Angle-

terre, et pris avec moi un mouton, afin de le faire descendre, au moyen d'une corde, et d'égayer ainsi plusieurs milliers de curieux qui me regardaient en battant des mains. Par malheur, le vent tourna environ dix minutes après que j'eus quitté la terre, et, au lieu de me conduire à Exeter, où je comptais descendre, me poussa du côté de la mer au-dessus de laquelle j'ai flotté pendant long-temps à une hauteur prodigieuse.

« Je m'applaudis alors de n'avoir pu réussir à égayer la foule avec mon mouton ; car, le troisième jour, je me sentis tellement affamé que je me vis forcé d'abattre l'animal. Or, comme je me trouvais emporté dans l'éther bien au-dessus de la lune, et que, montant toujours, j'arrivai enfin si près du soleil qu'il me brûla les cils et les sourcils, je plaçai le mouton, après l'avoir préalablement écorché, à l'endroit où le soleil dardait avec le plus de force sur mon char, en d'autres termes à l'endroit où le ballon n'y projetait pas d'ombre. En trois quarts d'heure, la viande se trouva complètement rôtie et me donna de quoi me nourrir pendant tout le temps que j'ai passé en voyage. »

Ici l'homme fit silence et parut se livrer avec étonnement à la contemplation des objets qui l'entouraient. Quand je lui dis que l'édifice qui se trouvait en face de nous était le sérail du grand sultan à Constantinople, il parut singulièrement stupéfait en le trouvant tout autre qu'il ne se l'était imaginé.

« La cause de ma longue course, reprit-il enfin, doit être attribuée à la rupture d'une ficelle qui devait me servir à faire jouer une soupape destinée à laisser échapper le gaz dont le ballon était gonflé. Or, si vous n'aviez pas fait feu sur lui et que vous ne l'eussiez pas crevé, je serais infailliblement resté suspendu entre le ciel et la terre, ni plus ni moins que Mahomet.

Aussi, il me remercia cordialement et fit généreusement présent de son char au pilote qui était assis au gouvernail de mon yacht. Puis il jeta le reste du rôti de mouton dans la mer. Quant au ballon, il s'était entièrement déchiré dans la chute que ma balle lui avait fait faire.



Two for André Van Hapselt.